



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Gilet de Cachemire brodé en soie, dessous blanc en gros de Naples. Col en gros
 de Naples couleur paille, Culotte en croisé de soie, Bas à mailles coulées
 Coupe de cheveux par M.^r foucher galerie de pierre N.^o 7.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2^e près le passage de l'Opéra.
 Robe de tulle Des Magasins de la Reine Elisabeth, rue neuve des petits champs N^o 55.
 Coiffure Exécutée par M^r Croizat ornée d'une guirlande à la grecque de chez M^r
 Cartier Boulevard des Italiens.

1733

452.

(VII^e ANNÉE.)

N^o XL.—TOME XII.

81

25 FÉVRIER 1827.



PETIT COURRIER DES DAMES

Annales des Modes et des Arts.



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

| | | |
|--|------------------------|------------------|
| Prix de l'abonnement | { pour trois mois..... | 9 fr. |
| | { pour six mois..... | 18 |
| | { pour l'année..... | 36 |
| 50 c. de plus par trimestre, pour les départemens. | | |
| 1 fr. | <i>idem</i> | pour l'étranger. |

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

AUX immenses garnitures aux grands bouillons, crevés, torsades, etc., qu'on appelait les indispensables ornemens des robes de bals, succède, depuis quelques jours, une simplicité toute pastorale; un très-haut biais, posé à plat, forme la garniture la plus distinguée: il est à dents vers le haut, et se fixe sous un petit rouleau de satin qui borde les dents. Le jupon est souvent froncé tout autour du corsage; huit rubans, qui partent de la ceinture, tombent jusqu'au défaut du biais: trois sont posés sur le devant, et cinq sur le derrière. Les corsages se font unis; on place une draperie en gaze sé-

parée, qui forme cœur sur le devant et sur le dos, en se croisant un peu vers le bas : sur le dessus des manches, on pose un nœud de rubans, dont les bouts sont effilés ; quelquefois ce sont plusieurs bouts de ruban très-courts, mais toujours effilés, qui ornent le dessus des manches. Les coiffures s'élèvent chaque jour davantage ; ce sont de vraies pyramides chinoises ornées de brins d'avoine en or et en argent, entremêlés quelquefois de branches de petites fleurs figurant des aigrettes : les nœuds et coques de rubans offrent la même disposition ; souvent deux longs bouts de rubans s'échappent de dessous cet édifice, et viennent flotter sur les épaules en guise de barbes : cependant les jeunes personnes commencent à abandonner ce genre de coiffure ; on a généralement remarqué qu'elles étaient très incommodes pour la danse et surtout pour la valse.

— On voit depuis quelque tems, dans les concerts, les bals et les spectacles, beaucoup de dames avec des bérêts dont la forme tient en même tems des coiffures russes et polonaises.

— Dans la pièce à la mode, *l'Homme habile*, M^{lle} Anaïs a une parure aussi élégante et de bon goût qu'elle est simple en même tems. C'est une robe de gaze rose, rayée de rubans de satin rose, avec deux volans pour garniture ; le corsage est orné d'une blonde tombante.

— A peine si dans le monde on pense à Lonchamps, et déjà les modistes, les couturières, les lingères et tout ce peuple empressé de contribuer à embellir nos jolies femmes, à porter jusqu'aux extrémités de la terre les preuves convaincantes de notre bon goût, réfléchit et travaille. Malgré tous nos soins nous n'avons pu encore pénétrer les secrets que l'on cherche inutilement à nous cacher ; nous prêtons l'oreille et avant peu nous serons en mesure d'annoncer les plus jolies nouveautés possible.

— Les hommes portent actuellement, dans les appartemens, des bonnets de velours, dont la forme a été découpée d'après la coiffure que portait Talma dans le portrait de cet admirable acteur fait par M^r Lignon. On fait aussi pour les enfans des casquettes dites à l'égyptienne, d'une couleur brune, et qui,

par leurs formes, rappellent assez les coiffures que l'on voyait aux momies.

LES TROIS AGES D'UNE FEMME.

BOUTADE ROMANTIQUE OU PHILOSOPHIQUE.

Il est différentes époques dans la vie d'une femme, et toutes ont leur caractère bien distinct; l'âge, les circonstances, les rapports de fortune, d'intérêt les rendent plus ou moins tristes, plus ou moins agréables, et les fixent plus ou moins profondément dans leur souvenir. Pour chacune, ces époques différentes pourraient bien devenir le sujet d'un roman, et vraiment l'on aurait à choisir, au milieu de ces récits dictés par tous les caprices, toutes les passions, toutes les extravagances. Je m'arrête sur un seul; il était le résultat sans doute de quelque grand travail que je ne connaîtrai jamais; mais, au moins, il indiquait l'esprit d'observation, le besoin de jeter un rapide coup-d'œil sur tout le cours d'une vie sans doute bien agitée: puis il venait d'une femme; en fallait-il plus pour me décider à le lire et à le conserver précieusement?

« Qu'on est heureuse à vingt ans! (c'est mon auteur qui s'exprime ainsi dans les premières pages de son trop court manuscrit.) Cet heureux âge ne devrait jamais finir; je suis jolie, et j'aime assez me l'entendre dire; j'ai des talens, et je trouve bien doux de les faire admirer, de les voir applaudir. On me répète sans cesse que ces hommages dont on m'entoure sont fatigans, dictés par le mensonge, par la flatterie: impossible! Je vois bien plutôt que la jalousie fait naître ces observations; et puis, qui les répète? Ce ne sont point mes compagnes; ce sont ces femmes que les années rendent déjà envieuses et taciturnes. Oh! jamais je ne serai comme elles; bonne, indulgente, jalouse de remplir les devoirs qui me seront imposés, je répéterai ce que je disais encore: la jeunesse est la saison des plaisirs; pour elle sont les jouissances: qu'elle les connaisse toutes entières. A vingt ans, le cœur bat pour tous les nobles sentimens; il sait goûter l'amour et sa douce ivresse, l'amitié et tous ses charmes. J'ai vingt ans, et l'avenir s'ouvre devant moi brillant d'espérance: l'ami de

» mon enfance sera mon époux; nos cœurs s'entendent,
 » sont unis. Pour la première fois peut-être, les convenances
 » du monde, d'intérêt, ont été d'accord pour faire deux heu-
 » reux. Ah! ce n'est qu'à vingt ans qu'on peut connaître le
 » vrai bonheur; mais c'est plus tard, j'en suis certaine, qu'on
 » doit apprendre à l'apprécier.....

»
 »

» Il serait possible! aujourd'hui j'ai quarante ans! (C'est
 » toujours mon auteur qui continue.) Quarante ans!!! quoi,
 » la moitié de mon existence est écoulée! avec quelle rapi-
 » dité je les ai vu fuir ces années qui me promettaient tant
 » de charmes, qui avaient commencé sous de si heureux
 » auspices; comme elles ont été marquées par des chagrins
 » et par des peines! aurais-je pu croire que cet Alfred, qui
 » devait tout faire pour ma félicité, me rendrait la première
 » victime de son ambition et de sa prodigalité? Et mes en-
 » fans!..... J'ai connu le bonheur d'être mère! Ah! je croyais
 » qu'il devait toujours être pur, sans inquiétude; combien
 » je me suis trompée. Quels chagrins ne me donne pas mon
 » fils! Que dois-je faire pour l'avenir de ma fille? Autrefois
 » aucun soin n'attristait mes heureuses et tranquilles jour-
 » nées, passées dans le repos, l'étude ou le plaisir; aujour-
 » d'hui, que tout est changé! plus de confiance, d'intimité,
 » de doux épanchemens; partout, le calcul, la fausseté, la
 » trahison. Ah! pourquoi n'ai-je plus vingt ans! A cet âge,
 » on est encore ébloui des illusions de la jeunesse; mais au-
 » mien!..... Comme le voile est déchiré, comme la triste réa-
 » lité se présente aux regards. A quarante ans, la vie n'a plus
 » de charmes, ou ceux qu'on lui procure ne peuvent ni flatter
 » mon cœur, ni satisfaire mon esprit.

»
 »
 » Des enfans, des petits-enfans!..... Ah! mon Dieu, je n'en
 » puis donc plus douter..... la soixantaine est arrivée pour
 » moi. Soixante ans!! et il me semble que, de la main, je
 » touche aux premières années de mon enfance; quelle ef-
 » frayante rapidité, et que me reste-t-il de tant de jours
 » qui, en s'accumulant sur ma tête, ont amené les rides qui
 » couvrent mon front, ont terni l'éclat de mes yeux, flétri

» la fraîcheur de mes joues ? quelques souvenirs. Oui , mais
 » qu'ils sont loin de moi , et en puis-je compter beaucoup
 » qui puissent faire encore battre mon cœur ? Je me regarde
 » dans mon miroir , et je me demande si j'ai vraiment pu plaire
 » dans ma jeunesse : cette taille voûtée faisait donc l'admira-
 » tion de mes adorateurs ? Ces jambes , si pesantes aujour-
 » d'hui , formaient des pas gracieux et cadencés ! Ma bouche ,
 » qui articule avec difficulté quelques regrets , lançait alors
 » avec vivacité l'épigramme et la saillie ! Est-ce la peine de
 » naître pour changer ainsi ? Tout s'est écarté de moi. D'au-
 » tres afflictions éloignent mes enfans , comme elles m'éloi-
 » gnèrent jadis de ma mère. L'isolement de mon cœur me fait
 » mal ; tout me déplaît , m'irrite. La jeunesse me paraît
 » bruyante , mal élevée ; la vieillesse exigeante et grondeuse.
 » Si j'avais ces défauts que je lui reproche ? Oh ! comme on
 » devient injuste en approchant du terme où l'on ne devrait
 » penser qu'à se faire aimer ! mais aussi , pourquoi vieillir ,
 » pourquoi changer ? J'étais si bien , si heureuse à vingt
 » ans !!! »



MÉLANGES.

—L'auteur de *Luxe et Indigence*, M^r d'Épagny, vient d'ob-
 tenir, sur la scène de l'Odéon, un succès aussi honorable que
 mérité : succès d'enthousiasme, qui sera pour l'administration
 une source d'excellentes recettes ; ce qui , dans le siècle où
 nous sommes , est un argument puissant , rempli de convic-
 tion , et qui fait quelquefois mieux la réputation d'un auteur
 dramatique, que les situations les plus fortes, que les vers les
 mieux faits. M. d'Épagny connaît bien les hommes de son
 siècle. Il a vu depuis longtems que l'hypocrisie, la cupidité,
 la bassesse , étaient les qualités distinctes de l'homme qui vou-
 lait parvenir à la fortune ou aux honneurs , et de tous les am-
 bitieux qu'il a pu rencontrer sur son chemin, il a composé
 un personnage monstrueux , mais vrai , qui fait horreur à voir,
 mais dont on peut montrer à chaque instant le modèle.
L'Homme Habile est une pièce si remarquable, remplie de si-
 tuations si fortes , de vers si énergiquement écrits , que tout
 Paris voudra la voir. Nous qui avons l'habitude de juger des
 objets ou des ouvrages qui peuvent obtenir la vogue , nous

ne croyons pas nous tromper en prédisant à cet ouvrage, une suite de représentations brillantes et lucratives.

— De nouveaux renseignements sur le Théâtre des Nouveautés nous mettent à même de redresser plus d'un jugement porté par les journaux. Cette salle va devenir, comme celle des Italiens, le rendez-vous de la meilleure compagnie. Rien n'a été négligé pour qu'on trouve dans les différentes parties qui la composent, et qui seront livrées au public, tout le luxe que l'on rencontre dans les plus somptueux appartemens de la Chaussée-d'Antin. Les escaliers qui conduisent aux loges et aux places les plus chères, seront cirés et recouverts de tapis; les loges sont découvertes et permettront aux femmes d'y faire remarquer et leurs toilettes et leur beauté. Les foyers, car il y en a plusieurs, décorés avec autant de recherche que d'élégance, parfaitement chauffés pendant l'hiver, bien aérés pendant l'été, offriront des promenades pendant les entr'actes. Le parterre, comme l'orchestre, est garni de banquettes larges, commodes, avec des dossiers. La décoration générale, le bon goût, la richesse des détails de la peinture, ne pourront manquer de faire pendant long-tems, du Théâtre des Nouveautés, un petit temple que la mode prendra sous sa protection.

— Un auteur a rectifié une erreur dans laquelle étaient plusieurs personnes, sur la pièce espagnole d'où Corneille a tiré son *Cid*. Le vieux père (Don Diégo) du *Cid* français, cherchant une vengeance de son honneur outragé, apostrophe son fils par ces paroles :

..... Rodrigue as-tu du cœur ?

à quoi le jeune héros répond, en mettant la main sous la garde de son épée :

Tout autre que mon père

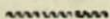
L'éprouverait sur l'heure.

On assurait que, dans la pièce espagnole, le vieux père appelle successivement ses trois fils, saisissant la main du premier, il la porte à sa bouche d'un geste tragique, et lui mord ses pouces de toutes ses forces. Le jeune homme fait les hauts cris et se débat comme un possédé; il est renvoyé honteusement : le second se présente, même épreuve, même faiblesse; congédié comme l'autre. Vient enfin le jeune Cid. Celui-ci le laisse mordre sans sourciller, et il est proclamé le vengeur

de son père. Au lieu de mordre, le *rectificateur* prétend que le vieillard ne fait que serrer la main vigoureusement, procédé qui s'éloigne infiniment moins des bienséances tragiques.

— M^r Merle, auteur dramatique, connu par de nombreux ouvrages représentés sur les théâtres secondaires, long-tems directeur du théâtre de la Porte-Saint-Martin, vient de publier une brochure intitulée *de l'Opéra*, qui traite des nombreuses réformes à exercer dans cette vaste machine que l'on a tant de peine à diriger depuis plusieurs années. M^r Merle passe successivement en revue la direction, l'administration, les chanteurs, les danseurs, les peintres, les machinistes; il touche du doigt, et fait voir clairement les abus, en homme qui les connaît tous; mais donne-t-il toujours les moyens de les réprimer? c'est ce qui n'est pas prouvé. A l'Opéra, comme dans presque toutes les administrations, on a bien de la peine à marcher dans la bonne voie, et à faire respecter les droits de la raison et du talent: mille obstacles s'y opposent sans cesse. L'intrigue, les passions de toutes espèces, sont sans cesse en mouvement, et presque toujours n'ont pour but que le mal. Bien certainement une réforme générale est à désirer; mais qui la tentera? qui la provoquera? sera-t-elle de longue durée? c'est ce qu'il est impossible de prévoir. Il faut attendre long-tems pour la voir arriver, si toutefois elle arrive jamais.

— On parle d'une plaisanterie qui a beaucoup fait rire dernièrement, les habitans des quartiers par où passe le canal Saint-Martin. Pendant une des dernières fortes gelées, une société d'amateurs, et même de forts patineurs, s'était réunie sur un des plus vastes bassins, et ont joué mille scènes comiques. Ils ont rendu entr'autres, la fameuse scène de Pourceaugnac poursuivi par une troupe de garçons apothicaires. Tous ces patineurs étaient masqués, et se sont fort divertis à cet exercice, dans lequel ils ont déployé une adresse peu commune.



ANNONCES.

— La deuxième livraison du *Memorial de l'Amour* est en vente; aucune des vignettes d'encadrement ne se ressemblent. Prix des six gravures composant chaque cahier: 2 fr. A Paris, chez l'éditeur, rue

Bourg-l'Abbé, N° 31; Martinet, rue du Coq; D'Anty, galerie de Nemours, Palais-Royal; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu, N° 47 bis.

— *La Conquétomanie ou Aventures burlesques du Grand Barnabé*, publiées par mademoiselle de Senancourt, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire ou d'imagination, qui ont obtenu beaucoup de succès. Paris, 1827; 2 vol. in-12. Prix, 6 fr. et 7 fr. par la poste : chez Lecointe et Durey, quai des Augustins, n. 14; Mongie, boulevard des Italiens, n. 10; Delaunay, Palais-Royal; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, n. 47 bis.

Lettres sur la Rhétorique, dédiées à M^{lle} Blanche de l'Aigle, par A. Carbon, ancien Élève de l'École Polytechnique, 1 vol. in-8°, prix 3 fr. 50 c., à Paris, chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

Il existe un grand nombre d'ouvrages sur la *Rhétorique*; aussi peut-on être surpris qu'on s'occupe encore de traiter une matière que les Classiques ont épuisée depuis longtems. L'auteur des *Lettres* que nous annonçons est parent de Demoustier et débute dans le monde littéraire par un ouvrage plus substantiel que les *Lettres à Emilie sur la mythologie*; il mérite donc d'être encouragé, et nous recommandons son livre aux personnes qui s'occupent particulièrement de l'instruction de la jeunesse des deux sexes.

L. P.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numero sont jointes les Planches 451 et 452.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.